

RANDA MIRZA REMPORTE LE PRIX CAMERA CLARA 2025

PAR DOMITILLE D'ORGEVAL

Lauréate du Prix Camera Clara 2025 qui chaque année récompense un travail photographique réalisé à la chambre, Randa Mirza (née en 1978) sera exposée de décembre 2025 à mars 2026 à la BnF – site François Mitterrand à Paris. Ce prix, créé en 2012 à l'initiative de Joséphine de Bodinat-Moreno, entend se positionner à rebours de notre époque qui prime l'instantanéité et l'accélération. Outre cette dernière, son jury se constitue, entre autres, de Dominique de Font-Réaulx (conservatrice au musée du Louvre), d'Héloïse Conésa (conservatrice pour la photographie contemporaine à la BnF), d'Anne Lacoste (directrice de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France), de Marc Donnadiou (commissaire indépendant), de Guillaume Piens (commissaire général d'Art Paris), et de Michel Poivert (historien de l'art). Originaire de Beyrouth, Randa Mirza depuis le début des années 2000 a documenté la transformation de la ville à travers plusieurs séries : *The Sniper* (2000-2002), *Abandoned Rooms* (2005-2006), *Parallel Universes* (2006-2009), *Beirutopia*

(2010-2020). Pour la série *Atlatl (Ruines)*, consacrée aux villages du Sud Liban bombardés par l'armée israélienne entre août et décembre 2024, l'artiste, en ayant recours aux longues manipulations de la chambre, fait de l'acte photographique tant un rituel qu'un geste de réparation et de résistance face aux destructions de la guerre. Le titre *Atlatl* comporte un ensemble de références multiples. Il renvoie notamment aux poèmes arabes de l'ère préislamique, où les vestiges et les décombres constituent des motifs fondateurs de la poésie ancienne, mais aussi à l'iconographie du Liban au cours des dernières décennies. Les ruines, marques profondes dans le paysage, ne témoignent pas uniquement de la dévastation de la guerre, mais aussi d'une nostalgie persistante liée à l'amour perdu, au départ et à la séparation – thèmes présents aussi bien dans les anciens vers attribués à Antar que dans les poèmes d'Ibrahim Nagi, interprétés par Oum Kalthoum en 1966. Ces photographies de Randa Mirza nous confrontent aux ravages de la guerre avec une grande netteté et précision : façades éclatées, étages pulvérisés, constructions réduites à des lambeaux de bétons encore vacillants, énormes amas de pierres qui emplissent l'ensemble du champ de la photographie... Mais dans son approche du sujet, Randa Mirza refuse toute vision tragique susceptible de faire monter un souvenir déchirant : aucun être vivant, humain comme animal, n'apparaît. Suivant cette même logique, le choix du noir et blanc contribue à neutraliser les images et à éliminer le risque d'esthétisation. Seul règne le silence qui suit le temps des bombardements, celui des champs de ruines. À travers la série *Atlatl*, Randa Mirza réaffirme la présence des vestiges qu'elle refuse de réduire à une masse informe de débris qui n'auraient ni passé ni avenir. Elle réinscrit ainsi une continuité historique qui vient contrer la dynamique de rupture induite par la guerre. ■



Randa Mirza, *Édifice détruit par les bombardement israéliens au Sud-Liban en 2024*. © Randa Mirza

Série *Atlatl* de Randa Mirza

La Photographie à tout prix
BnF, site François Mitterrand
Commissariat : Héloïse Conésa
Jusqu'au 29 mars 2026.